Le bricolage identitaire des enseignant.e.s trans

Arnaud Alessandrin

Introduction

Pour cet article, il s'agira de revenir sur l'expérience de genre et l'expérience professorale des enseigant.e.s transidentitaires en France. Si la question transidentitaire et, conjointement, celle de l'école font timidement leur apparition dans les recherches françaises et internationales, celle des enseignant.e.s trans n'a jamais été abordée, en dehors des syndicats et collectifs militants. Il convient donc de s'intéresser à une double expérience de transition dans les interactions professionnelles et genrées, ayant des conséquences non seulement sur l'enseignant.e mais également sur l'école.

En 2012, Xavier Dolan dévoile le film *Laurence Anyways*. On y voit Melvil Poupaud en Laurence, personnage trans affrontant le regard des ami.e.s, de la famille, de la rue, éprouvant cet élan contradictoire de peur et de nécessité aboutissant à l'affirmation de son genre. Une scène en particulier retiendra ici notre attention. Une salle de classe au bruit habituel, une porte qui s'ouvre, et l'on découvre Laurence, en pleine assurance quant à son genre, qui revient sur son lieu de travail. Le bruit laisse place au silence, celui des élèves bien sûr, mais également celui de Laurence, confrontée à celles et ceux qui la regardent ou la croisent. Le silence réside aussi dans ce qui n'est pas rendu audible. Les élèves ne bougent pas, ne prononcent pas un mot, l'extrait est recouvert d'une musique pleine venant masquer ces mots qui peuvent blesser, meurtrir. L'épreuve de la classe n'est pas la seule : elle convoque à ses côtés la question du « *passing* », c'est-à-dire le fait du passer vers le genre ressenti, mais aussi l'épreuve des interactions dans l'établissement et des déplacements dans ce dernier. Pour le dire autrement, la géographie des transidentités est bien souvent soumise à des espaces de tensions, des espaces anxiogènes qu'il convient de prendre en compte dans la restitution de ces mêmes expériences. Mais là encore, le film de Xavier Dolan fait l'impasse sur ces écueils. Il fait s'affirmer Laurence dans un défilé à travers les couloirs du lycée, entre regards admiratifs et d'autres réprobateurs, sans qu'aucuns mots ou qu'aucunes réactions n'apparaissent vraiment. Les travaux inhérents au climat scolaire, en abor-

dant la notion de l'architecture scolaire, montrent que les établissements sont des constructions selon au moins deux sens différents : en tant que « bâtiments », ce sont des espaces physiques, de briques et de béton ; en tant que scènes d'interprétations ce sont des lieux dans lesquels les enfants doivent apprendre comment, et surtout avec qui, les bâtiments font sens dans la vie de l'élève en tant que « constructions sociales » (R. New, 2010). La dimension fictionnelle de l'œuvre invite donc à relire du côté des expériences et des témoignages, une autre dimension du travail enseignant soumis aux étapes d'une transition. C'est tout l'objet de cet article qui ambitionne de restituer l'expérience professionnelle des enseignant.e.s trans et de saisir ce que cette question fait à l'institution. Il s'agira d'établir un lien peu travaillé en France entre « études de genre » et sociologie de l'école, en se situant du côté des enseignant.e.s et non des élèves. Comme pour la question des enseignant.e.s homosexuel.les, celle des enseigant.e.s trans reste, encore aujourd'hui, tue par les recherches en sociologie et sciences de l'éducation. À travers une recherche sur la Santé LGBTI, une enquête quantitative et qualitative sur la transphobie (Alessandrin, 2016) et une série d'entretiens récents réalisés en vue de cet article (N=16), nous reviendrons sur le bricolage identitaire des enseignant.e.s trans dans un contexte français, en soulignant non seulement les discriminations mais également l'agentivité des personnes concernées.

1 Transitions de genre, bifurcations professionnelles

Une transition de genre n'est jamais sans conséquence, plus ou moins forte, sur le monde professionnel. Le taux de chômage des personnes trans et les discriminations encourues par les personnes trans dans le monde du travail (Alessandrin, 2014) nous encouragent à appréhender les transitions de genre conjointement aux transitions professionnelles. On saisira la notion de « bricolage » (Dubar, 2000) dans le monde enseignant non seulement comme des arrangements, des réparations incertaines ou des résolutions d'épreuves (Martucceli, 2006) c'est-à-dire comme la confrontation d'antagonismes, mais également comme la mobilisation d'éléments de complémentarités (Sembel, 2005), rendus éparses par la transition elle-même. C'est par exemple ce qu'exprime Bambi, célèbre personnage trans française, dans le reportage qui lui est consacré en 2013. Après quelques années au Carrousel (cabaret transformiste de Paris), Bambi décide de passer un diplôme de l'enseignement. Alors que la nouvelle enseignante évoque ses craintes à ce que le passé ressurgisse, à ce que sa réputation passée ne vienne brouiller sa nouvelle intégration, Bambi ne néglige en rien l'atout du monde professionnel pour assurer son « *passing* » vers ce qu'elle appelle une « normalité ». Les antagonismes se font alors complémentarité dans ce double processus de transition ici à l'œuvre. Nous travaillerons donc au travers d'une double dynamique qui semble propre aux personnes trans rencontrées, en revenant dans un premier temps sur la nécessaire négociation entre les deux identités puis, plus spécifiquement, sur la question des interactions au sein des établissements, avec les élèves, les autres enseignant.e.s ou la hiérarchie dans un contexte de tabou et d'ignorance sur la question. Il convient alors de remarquer deux types de transitions, qui ne mobilisent pas tout à fait les mêmes ressorts : les enseignant.e.s qui décident de faire leur transition en situation d'emploi et les personnes trans qui décident, une fois la transition effectuée, de passer un des concours de l'enseignement.

Mais avant de débuter, disons-le d'emblée : tous les parcours ne sont pas superposables. Tout d'abord, les enseignant.e.s du secondaire sous contrat rencontré.e.s semblent beaucoup plus en difficulté que celles et ceux du public qui, déjà, éprouvent de nombreuses discriminations. Aussi, les rares témoignages d'hommes trans tendent à faire penser que les transitions professionnelles sont légèrement moins éprouvantes que pour les femmes trans en contexte professoral. Enfin, être enseignant.e de primaire ou d'université change évidemment la donne. Si les premier.e.s n'ont pas été rencontré.e.s, les dernier.e.s expriment moins d'épreuves que les enseignant.e.s du secondaires présent.e.s dans cet article. Aussi, certains témoignages ont été récoltés avant la nouvelle loi facilitant le changement d'état civil (2016), indiquant par là des écueils administratifs qui, peut-être, sont moins nombreux aujourd'hui.

2 Négocier sa transition au travail

Dans le premier cas de figure, la question de la transphobie est souvent mise en avant dans les témoignages :

> « À mon retour au bahut, aucun de mes collègues n'a daigné m'adresser la parole. » (Christine, 39 ans.)

> « Le proviseur adjoint a même demandé à ce que le nom sur mon casier, sur l'emploi du temps ou les courriers ne soit jamais changé. J'avais débuté ma transition et tous les jours je devais entendre du "monsieur" » (Nicole, 52 ans).

Plusieurs éléments reviennent dans ces entretiens : l'absence de considération du genre ressenti, la difficulté de prendre des rendez-vous médicaux en fonction de l'emploi du temps, des problèmes plus matériels en terme de toilettes par exemple ou bien encore, ce que nous verrons ultérieurement, les brimades et humiliations de la part des collègues, des élèves, de la hiérarchie ou des parents.

> « J'ai quitté mon lycée pour faire ma transition et lorsque j'ai repris mon poste, j'ai dû faire face à une administration qui m'en voulait visiblement. J'ai eu le pire des emplois du temps, je recevais des courriers au nom de monsieur. J'ai du réellement batailler avec le rectorat pour pouvoir modifier cela ! »

L'une des grandes difficultés souvent évoquée réside dans l'absence de papiers d'identité de nombreuses personnes trans qui ne veulent ou ne peuvent bénéficier d'un changement d'État civil, y compris les personnes opérées par des protocoles nationaux du fait des longueurs administratives de certains tribunaux. L'institution scolaire, très normée, peine d'autant plus à s'adapter à ces changements non anticipés, et devant cet « embarras » (Cousin, 2010), continue à « faire comme avant ». Mais cet embarras institutionnel n'empêche pas des solidarités individuelles.

Toutefois, nombreux sont aussi les témoignages ou les réactions positives laissant peu à peu la place à une meilleure intégration, dans la salle de cours comme dans l'établissement.

> « Petit à petit on finit par se faire accepter même si on n'y croyait plus vraiment. » (Bruno, 37 ans.)

> « À ma plus grande surprise, à part deux trois collègues et élèves avec qui j'ai eu des problèmes, tout s'est super bien passé. C'est peut-être un coup de chance, je sais pas, dans un autre établissement ce serait peut-être moins bien passé, mais je ne vais pas me plaindre. » (Sophie, 41 ans.)

Les soutiens ne sont pas nombreux mais ils semblent facilitateurs dans bien des cas. Les personnes rencontrées font peu appel aux syndicats, mais les retours sont toutefois très positifs.

> « J'ai appris qu'il y avait des collectifs LGBT dans certains syndicats donc je me suis rapproché d'eux. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils en savaient plus que moi sur la question. Au niveau des lois et tout, ça m'a véritablement beaucoup aidé. » (Julie, 56 ans.)

D'autres préfèrent passer par la hiérarchie comme Sandrine, 45 ans, qui a écrit une lettre à l'ensemble de ses collègues, lettre signée et appuyée par le directeur d'établissement. « Quand la hiérarchie nous soutient, de suite c'est plus facile », dit-elle. En effet, être soutenu.e par sa hiérarchie et notamment le ou la chef.f.e d'établissement (notamment dans le secondaire), permet un appui de taille dans une institution fortement hiérarchisée. Enfin, un autre support est également cité, celui des associations qui accueillent lors de permanences dédiées à ces questions ou publient des fascicules qui aident les personnes trans à en parler dans leur entourage professionnel par exemple.

Tout cela n'empêche pas certain.e.s d'opter pour des stratégies de repli dans le métier, sans compter celles et ceux, ancien.ne.s enseigant.e.s, ayant préféré quitter l'enseignement.

> « J'ai tout simplement préféré quitter définitivement le métier d'enseignante. J'avais trop peur d'y revenir après ma transition. Et puis ce fut l'occasion rêvée de faire enfin autre chose. Sans cette transition, qui sait, aurais-je eu le courage de le faire ? Une transition professionnelle à côté de celle que je viens de faire, c'est presque plus facile ! » (Clémence, 35 ans.)

D'autres investissent des voix d'enseignements qu'ils estiment moins dangereuses :

> « J'ai demandé à rentrer au CNED. Là au moins je n'ai pas à m'expliquer avec des élèves ou des collègues qui, de toute façon, ne comprendraient rien. » (Delphine, 41 ans.)

Les transitions, quelque soient leurs caractéristiques, parviennent donc parfois à s'accommoder des peurs et des résistances. Néanmoins, il apparaît le plus souvent que les situations varient considérablement d'un établissement à l'autre, d'un groupe de pair.e.s à l'autre. Cette incertitude dans les résolutions des épreuves ne recouvre pas

complètement l'autre profil rencontré, correspondant à des personnes qui, par hasard ou par stratégie, ont décidé de faire leurs transitions avant d'entrer dans l'enseignement.

3 Négocier sa transition avant le travail

Ce second profil renseigne des parcours bien moins chaotiques. Ce qui marque les personnes trans qui, après leurs transitions, décident d'entrer dans l'enseignement est très souvent la peur d'un mauvais *passing*. Pour le dire autrement, la peur d'être dévoilé. C'est souvent le cas des moins jeunes qui bifurquent professionnellement d'une profession à une autre et choisissent l'enseignement comme reconversion. « J'ai toujours eu envie d'être prof. Ça signifiait un peu "rentrer dans le rang". » « Être salariée d'une association militante c'est bien, mais au bout d'un moment on a envie que la transidentité ne soit pas toute notre vie aussi », raconte Nathalie, 42 ans. « Le problème, c'est que tu dois faire face à plein de regards, surtout les jeunes, qui scrutent le moindre fait anormal relatif à ta féminité. J'ai par exemple appris à trouver des excuses ou à parler moins fort en fin de journée afin de ne pas sortir mon ancienne voix, que je retrouve parfois malencontreusement », ajoute-t-elle.

On retrouve aussi dans ce profil beaucoup de jeunes trans qui ont très jeunes assumé leur genre et qui semblent moins douter de leur *passing*.

> « Quand j'entends d'autres personnes me dire qu'elles ont peur pour leur *passing*, je les comprends c'est certain, mais moi je sais pas, je ne me pose plus vraiment la question. J'ai commencé à prendre des hormones à 18 ans et quelques mois et je n'avais jamais été très féminin de toute façon. On m'a toujours pris pour un garçon, même quand j'avais pas encore d'hormones donc bon… » (Armand, 29 ans.)

Contrairement à Nathalie, Armand n'a pas attendu « la fin de sa transition » pour devenir enseignant. Nathalie quant à elle annonce assez clairement qu'il s'agissait là d'une stratégie pour se détacher de l'étiquette de la transidentité et pour s'assurer une intégration professionnelle meilleure. « Un changement d'état civil et une hormonothérapie qui fait son effet, et personne ne le remarque en fait ! Ou bien tout le monde s'en moque. Il fallait juste que j'attende le bon moment », souligne-t-elle. On pourra faire l'hypothèse que pour les jeunes trans, dont il semblerait que les prises en charges soient de plus en plus précoces (Schneider, 2014), ces questions deviennent moins importante que celle du changement d'état civil qui, s'il n'est pas effectué, continuer de sonner comme une menace constante dans la carrière des personnes concernées.

Enfin, négocier sa transition avant la prise de fonction, la formation ou une mutation, permet de se prémunir, selon les différents témoignages, du poids de la suspicion en termes de militantisme, d'identité ostentatoire voire de contagion. « Quand on arrive dans notre bon genre, les gens ne se posent pas la question de l'effet que cela aura sur les élèves » ; « On peut être outé, on peut ressortir des photos de nous avant, mais là y'a le droit qui nous protège ». Cette question du rapport à l'élève dans la construction du rôle des enseignant.e.s trans, dans et en dehors de la classe, n'est pas sans rappeler les interrogations qui traversèrent de la même manière les ensei-

gnant.e.s homosexuel.l.e.s face aux oppositions qu'ils ont dû affronter. Si des œuvres comme Harvey Milk (Gus Van Sant, 2008) reviennent sur les propositions de loi visant à interdire les enseignant.e.s homosexuel.l.e.s de professer, c'est, de manière beaucoup plus subjective, dans des processus d'intériorisation de l'homophobie (et ici de transphobie) que se logent le plus souvent les questions relatives au dire et à la visibilité de l'orientation sexuelle et encore plus de l'identité de genre des enseignant.e.s trans.

Conclusion

Cette première restitution est forcément lacunaire. Elle ne prend en compte qu'un échantillon restreint de personnes, dans des contextes variés qui annulent parfois les effets d'âge, d'établissement ou d'expérience d'enseignement par exemple. Toutefois, elle a le mérite d'implémenter les questions de genre du côté d'une analyse de l'expérience professorale et de mettre en lumière une population jusque-là très peu étudiée. Il convient dorénavant de poursuivre l'exercice sociographique et analytique des personnels enseignants LGBT et d'interroger, au prisme de leurs expériences, les programmes de formation et de suivi de ces professionnels. De nombreuses questions restent donc en suspens dans cette rencontre nouvelle entre « *trans studies* », sociologie de l'école et sociologie des professions. À l'heure où le bien-être des enseignants est remis en question par l'institution scolaire (Rascle, Bergugnat, 2016), cette catégorie d'enseignant.e.s paraît encore plus à risque. Nous rappellerons en guise de conclusion, que l'enquête menée en 2014 par l'Observatoire international des violences scolaires auprès de plus de 12 000 enseignant.e.s, a révélé que l'ostracisme entre pair.e.s était la deuxième source de violence auto-déclarée. Ainsi, la question des modèles d'intégrations transidentitaires auprès des jeunes trans scolarisé.e.s se confronte donc aussi à la visibilité et à l'acceptation des enseignant.e.s également trans.

Bibliographie

Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, Paris, Le Cavalier bleu, 2018.

Alessandrin Arnaud, « La transphobie en France : entre hypo-efficacité du droit et expériences transphobes » Cahiers du genre, n° 60, p. 193-211, 2016.

Alessandrin Arnaud, Dayer Carloline, « Entre survisibilité et invisibilité : polices et transgressions de genre dans le contexte scolaire », in *Oser l'autre : altérité et éducabilité dans la France contemporaine*, Dugas Éric et Ferreol Georges dir, Bruxelles : EME éd., 83-101, 2015.

Alessandrin Arnaud, Esteve-Bellebeau Brigitte, *Genre ! L'essentiel pour comprendre*, Paris, Des ailes sur un tracteur, 2014.

Dagorn, Johanna, et Arnaud Alessandrin. « Être une fille, un gay, une lesbienne ou un.e trans au collège et au lycée », Le sujet dans la cité, vol. 6, n° 2, p. 140-149, 2015.

Dubar Claude, *La crise des identités,* Paris, PUF, 2000.

Giami Alain, Beaubatie Emmanuelle, Le Bail Jonas, « Caractéristiques sociodémographiques, identifications de genre, parcours de transition médicopsychologiques et VIH/sida dans la population trans », *Bulletin d'épidémiologie hebdomadaire*, 42, 433-437, 2011.

Joing-Maroye Isabelle, Debarbieux Eeric, « Violences de genre et violences sexistes à l'école » (dir.), Recherches et éducations, n° 8-9, 2015.

Martuccelli Danilo, Forgé par l'épreuve, Paris, Armand Colin, 2006.

Mazalto Maurice. *Cours de récréation et espaces de détente au collège et au lycée*, Paris : Fabert, 2013.

Maurice Mazalto, Luca Paltrinieri, Bernard Quirot, Florence Robine, Philippe Tournier et Henriette Zoughebi., « Les espaces scolaires en France ». *Revue internationale d'éducation*, n° 64, p. 77-79, 2013.

Rascle Nicole, *Qualité de vie des enseignants en relation avec celle des élèves : revue de question, recommandations*, Université de Nantes, CNESO, en ligne, 2013.

Richard Gabrielle, Chamberland Line, « Violences homophobes, violences transphobes ». *Les cahiers de la transidentité*, 3, 77-95, 2014.

Richard Gabrielle, « Taire ou exposer la diversité sexuelles ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes », *Genre Sexualité Société*, 13, 2015 [en ligne].

Sembel Nicolas, « Être "prof" », *Recherches et éducations* [en ligne], 10, 2005, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 5 août 2015.